



VU DE MONTRÉAL



## Les bibliothèques universitaires québécoises disposent d'un nouvel outil de recherche développé en mode collaboratif.

[de notre correspondante du Québec]

**a**u cœur de l'été 2020, le bureau de coopération interuniversitaire (BCI) a lancé officiellement la mise en service d'un nouvel outil de recherche déployé dans l'ensemble des bibliothèques universitaires québécoises (BUQ). Du joli nom de Sofia qui évoque la sagesse et le savoir, cet outil de recherche permet de repérer facilement un document parmi les collections des bibliothèques universitaires québécoises. Les résultats de la recherche indiquent en temps réel quels établissements détiennent le document, dans quelles langues, et permettent d'en faire la demande à Sofia, dans le respect des licences d'utilisation de chaque établissement. Ce projet répondait à un besoin devenu crucial de réduire les coûts des produits numériques et de dédoubler les activités.

### Sofia, un projet collaboratif

Tout a commencé en 2014. Benoît Séguin, alors directeur de la bibliothèque de l'université du Québec à Trois-Rivières propose « à ses confrères des autres universités québécoises, au nom du regroupement des bibliothèques UQ9, de collaborer à l'implantation d'une plateforme partagée de services pour l'ensemble des bibliothèques universitaires ». « Quand on en a parlé, au départ, il y avait des craintes au niveau des dépas-

# Sofia, la sagesse et le savoir

sements de coûts. Il y avait des gens autour de la table qui avaient l'impression que c'était risqué. Tandis que nous, le discours qu'on tenait, c'est qu'on serait en mesure, ensemble, d'économiser », mentionne Benoît Séguin, maintenant expert-conseil au BCI pour le projet de plateforme partagée de services (PPS). Sofia, c'est d'abord un projet collaboratif qui a mobilisé tous les employés de 18 bibliothèques à différents niveaux, ajoute-t-il.

### Sofia, un projet innovateur

En fait, Sofia est le nom de l'outil de recherche WorldCat Discovery d'OCLC, soit un des éléments du projet de la PPS. « Reposant sur l'utilisation des technologies émergentes, en infonuagique, la PPS est constituée de tous les modules nécessaires à la chaîne de travail. L'intégration de l'ensemble des applications nécessaires au maintien et au développement de leurs services permet aux bibliothèques de mieux répondre aux besoins de la communauté universitaire ».

Tout d'abord, un partenariat des bibliothèques universitaires québécoises (PBUQ) a été créé en octobre 2019 afin de « doter les universités québécoises de plateformes innovantes de gestion de l'information afin de mieux répondre aux besoins de la communauté universitaire du Québec ».

La création du PBUQ a fédéré la communauté des bibliothèques universitaires et s'est véritablement transformée en un partenariat, explique Benoît Séguin.

Ensuite, Sofia concrétise le partenariat le plus important avec l'OCLC. « Le PBUQ est le consortium avec le catalogue collectif le plus important à avoir adopté la plateforme WMS d'OCLC à l'échelle internationale. Cela fait de nous un par-

tenaire incontournable pour l'OCLC », précise Bernard Bizimana, président du sous-comité des bibliothèques du BCI.

### ancrage dans la vie universitaire

Ce projet a fourni un apport crucial pour la communauté universitaire et pour les étudiants. En effet, l'accès à plus de 20 millions de documents des collections des bibliothèques universitaires et l'interface commune de recherche, peu importe le cheminement de l'étudiant, sont des atouts significatifs. Enfin, la nouvelle approche de prêt réseau, différente du PEB habituel, va constituer un important virage car les données seront partagées. « Si je suis étudiant, j'ai un aperçu des collections à l'échelle du Québec de façon transparente. Quand le prêt réseau va être déployé, prévu en 2021, si je suis étudiant, par exemple à l'UQTR, je vois un document à McGill, je n'ai qu'à demander le document. Cela ne passera pas par le service de prêt entre bibliothèques classique », souligne Benoît Séguin.

Ce projet a vu le jour avec succès, en pleine pandémie, dans le respect des budgets et des délais, il fallait le faire. Benoît Séguin exprime bien le parcours gagnant de ce projet : « La belle histoire dans tout cela, c'est davantage d'être parti d'une vision avec l'idée de déployer ensemble une plateforme et finalement d'aboutir à une offre de services assez élargie à l'échelle du réseau universitaire. Pour moi, c'est la plus belle réussite. On est fier de ce qu'on a accompli ensemble ! » ■

Élisabeth Lavigneur, Infocycle

Avec la participation de Chloé Messier Boisvert, étudiante à l'EBSI, université de Montréal